



Une Madeleine tropicale

Etienne Sauthier

► To cite this version:

Etienne Sauthier. Une Madeleine tropicale. Caravelle. Cahiers du monde hispanique et luso-brésilien, 2015, Cuba, cultures contemporaines, 2015 (105), <10.4000/caravelle.1808>. <halshs-01287193>

HAL Id: halshs-01287193

<https://shs.hal.science/halshs-01287193v1>

Submitted on 3 Dec 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

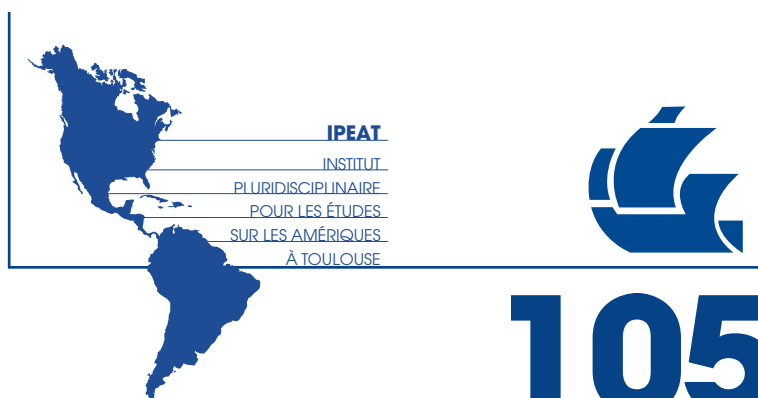


Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

CARAVELLE

CAHIERS DU MONDE HISPANIQUE ET LUSO-BRÉSILIEN

Cuba, cultures contemporaines



PRESSES UNIVERSITAIRES DU MIDI

Une Madeleine tropicale : la première traduction brésilienne de *À la recherche du temps perdu*¹

Étienne SAUTHIER

Université de Campinas, São Paulo

C'est à travers le Prix Goncourt que Marcel Proust reçoit en 1919 pour *À l'ombre des jeunes filles en fleurs* et les protestations qui accompagnent celui-ci dans la presse parisienne que le nom de l'auteur arrive au Brésil². Les premiers articles critiques sur l'écrivain paraissent dans le pays en 1923³, puis en 1925⁴. Le premier essai brésilien de critique littéraire à son sujet est publié en 1928, peu après la parution à Paris du *Temps Retrouvé*, par Tristão de Athayde, pseudonyme littéraire de l'écrivain et penseur catholique brésilien Alceu Amoroso Lima⁵. Marcel Proust devient ainsi, au long des années 1920, un écrivain dont on parle et dont on se réclame au Brésil, à tel point qu'en 1930, Manuel Bandeira, l'un des futurs traducteurs de la *Recherche*, peut parler de l'auteur comme d'un élément de distinction culturelle à avoir lu pour l'élite⁶ intellectuelle brésilienne :

¹ Cet article prend place dans une réflexion plus large sur la diffusion, la réception et la traduction de l'œuvre de Marcel Proust au Brésil. Celle-ci a donné lieu à une thèse de doctorat intitulée *Combray sous les tropiques. Diffusion, réception et traduction de l'œuvre de Marcel Proust au Brésil (1913-1960)*, soutenue à l'Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle en décembre 2014.

² Voir sur la question : Adour da Câmara, Jayme, « Depoimento sobre Proust », *Revista Branca*, n° 4, Rio de Janeiro, décembre-janvier 1948-1949, p. 16 ; *O Imparcial*, Rio de Janeiro, 13 décembre 1919, p. 4 ; *O Paiz*, Rio de Janeiro, 13 décembre 1919, p. 5.

³ *America Brasileira*, Rio de Janeiro, année II, n° 21, septembre 1923, p. 248.

⁴ Queirós Mattoso, Katia de, *Espírito moderno*, São Paulo, Monteiro Lobato, 1925, p. 99-100.

⁵ Athayde, Tristão de, *Estudos – Segunda Série*, Rio de Janeiro, Tera de Sol, 1928.

⁶ Sur la notion d'élites en histoire, cf. Leferme-Falguières, Frédérique, Van Renterghem, Vanessa, « Le concept d'élites. Approches historiographiques et méthodologiques », *Hypothèses 2000*, revue de l'École doctorale de l'Université de Paris I/Sorbonne, 2001, p. 57-67.

Initiation à Marcel Proust

« Par deux fois j'ai essayé de lire Proust et j'ai échoué. C'était au temps où le génial romancier était encore vivant, ce qui au final est plutôt bon pour moi : le mythe Proust n'était pas encore formé, il n'avait pas encore d'admirateurs à la douzaine, les vautours de la consécration posthume. C'était encore au temps où notre grand Graça Aranha écrivait : « Proust ne nous rajeunit pas », considération importante pour qui veut rajeunir. Aujourd'hui, Proust ne nous rajeunit toujours pas. Proust est toujours difficile à lire, mais comme il est mort et qu'on lui reconnaît maintenant du génie, tout le monde doit « avoir lu » Proust [...]»⁷.

Sachant que, jusqu'en 1948, l'auteur ne circule dans le pays, qu'en langue française, quel lectorat potentiel pouvait y avoir accès ? Quelle pouvait bien être, dans un pays comme le Brésil, dont le recensement de 1922 présente un taux d'analphabétisme de 65 %⁸, la proportion de l'élite susceptible de lire et d'apprécier cette œuvre réputée exigeante en France ? Ce genre de donnée, aussi contestable soit-elle, doit néanmoins être prise en compte, surtout s'il faut encore ramener les 35 % restants à la portion de ceux qui maîtrisent suffisamment la langue française pour avoir accès au romancier. L'historienne Katia de Keirós Mattoso circonscrit l'élite d'une capitale régionale comme Salvador, à la fin du XIX^e siècle, à 6 % de la population détenant 70 % des ressources de la ville⁹ : c'est bien souvent au sein de cette élite sociale très réduite que se trouve l'élite culturelle. Proust est dès lors un auteur auquel peu de Brésiliens ont accès : s'il est débattu, il n'est donc que peu lu.

À peu de choses près, c'est la définition que donne Italo Calvino du classique¹⁰. C'est ainsi que l'article « Proust Slogan » de Saldanha Coelho¹¹, évoque, en 1948 encore, au moment de sa traduction, un auteur dont les élites se réclament sans l'avoir lu. À cet égard, la traduction de Proust, au tournant des années 1950, vient résoudre la contradiction qui résidait entre un auteur qui était un élément de distinction culturelle et dont une bonne partie des élites se réclamaient, et le fait que celui-ci ne soit accessible, de première main, qu'à une proportion limitée de cette élite.

⁷ Bandeira, Manuel, « Iniciação em Marcel Proust », *Revista Souza Cruz*, novembre 1930.

⁸ Ministério da agricultura, industria e comercio, Diretoria geral da estatistica, Recenseamento do Brazil realizado em 1 de setembro 1920, vol. IV, população, Rio de Janeiro, 1929, p. 13-13 et graphique (consulté le 13/03/2012 : http://biblioteca.ibge.gov.br/visualizacao/monografias/GEBIS%20%20RJ/Censode1920/RecenGeraldoBrasil1920_v4_Parte4_Populacao.pdf).

⁹ Queirós Mattoso, Katia de, « Les inégalités socioculturelles au Brésil à la fin du XIX^e siècle : Salvador de Bahia vers 1890 », in Queirós Mattoso, Katia de, Muzart-Fonseca dos Santos, Idelette, Rolland, Denis, *Matériaux pour une histoire culturelle du Brésil. Objets, Voix et Mémoires*, Paris, L'Harmattan, 1999.

¹⁰ Calvino, Italo, *Pourquoi lire les classiques*, Paris, Seuil, 1996.

¹¹ Saldanha Coelho, « Proust Slogan », *Revista Branca*, n° 4, Rio de Janeiro, décembre-janvier 1948-1949, p. 27.

Les questions de circulation internationale des imprimés et de traduction sont étudiées en particulier pour les XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles : que ce soit en Europe ou au Brésil¹². L'étude de l'arrivée et de l'appropriation de Proust dans le pays permet de travailler cette problématique au vingtième siècle, dans un contexte différent.

L'analyse de la circulation des œuvres littéraires au Brésil et de leur traduction implique de prendre en compte l'émergence d'une industrie éditoriale nationale. La traduction renvoie par ailleurs à un autre enjeu fondamental : la possibilité offerte à un nouveau lectorat d'accéder à un auteur. Elle équivaut ainsi à la circulation d'un élément culturel au travers de la dissociation linguistique. En ce sens, il faut observer l'entreprise de traduction brésilienne de Proust et le contexte dans lequel elle s'inscrit comme une étude de cas autour de trois axes : tout d'abord l'industrie éditoriale du pays et l'importance qu'y prend la traduction, puis le moment précis dans lequel ce transfert en particulier s'inscrit. Enfin, il est nécessaire de se demander si l'entreprise en question n'est que l'objet d'une politique éditoriale de prestige ou si elle correspond davantage à l'émergence d'un processus de démocratisation de l'œuvre traduite. Ces questions seront traitées en gardant, comme perspective de fond, le contexte de déclin de l'importation au Brésil de livres français en version originale¹³.

La traduction au Brésil : une dynamique récente

La question de la traduction au Brésil est intimement liée à la nature du marché éditorial national. Jusqu'à la Première Guerre mondiale, celui-ci est largement dominé par des maisons d'édition issues de librairies aux mains d'étrangers, comme le sont les Français Garraux, à São Paulo, et Garnier, à Rio de Janeiro. La suprématie des Européens sur le marché est d'autant plus grande que jusque dans les années 1910, bon nombre de livres sont imprimés en Europe, même quand ils dépendent d'un éditeur ou d'une antenne de maison d'édition à Rio de Janeiro. Ceci est dû aux coûts de production sur place, qui dépassent alors de loin les prix

¹² Voir sur la question : Chartier, Roger, *Cardenio entre Cervantes et Shakespeare, Histoire d'une pièce perdue*, Paris, Gallimard, N.R.F. Essais, 2011 ; Wilfert, Blaise, *Paris, la France et le reste...*, *Importations littéraires et nationalisme culturel en France, 1885-1930*, thèse d'histoire, Université Paris I Panthéon/Sorbonne, 2003. ; Abreu, Márcia, « A Circulação Transatlântica dos Impressos: a globalização da cultura no século XIX », *Revista do núcleo de estudos do livro e da edição*, 2011, vol. I, p. 115-130 ; Abreu, Márcia, *Os Caminhos dos livros*, 1^{re} ed. Campinas, Mercado de Letras/ALB/FAPESP, 2003, vol. I. ; Schaposchnick, Nelson, « Edição, recepção e mobilidade do romance *Les Mystères de Paris* no Brasil oitocentista », in *Varia História* (UFMG Impresso), 2010, vol. 26, p. 591-617 ; Schaposchnick, Nelson, « La circulation des contrefaçons belges à Rio de Janeiro au XIX^e siècle », in Cooper-Richer, Diana, Mollier, Jean-Yves (coord.), *Le commerce transatlantique de librairie, un des fondements de la mondialisation culturelle (France, Portugal, Brésil, XVIII^e-XX^e siècle)*, 1^{re} ed. Campinas, IEL/UNICAMP, 2012, vol. I, p. 61-73.

¹³ Hallewell, Laurence, *Historia do livro no Brasil, rev e comp*, São Paulo, EDUSP, 2005, p. 408-409 (tableau retranscrit en annexe).

d'importation, fret compris¹⁴. Les années 1920 voient se développer, dans la foulée d'une nécessité ressentie par les modernistes de donner au pays une culture nationale, des maisons d'édition brésiliennes, comme l'*Editora Nacional* de l'écrivain Monteiro Lobato.

C'est également à ce moment-là que de nombreuses officines et librairies se développent et deviennent des maisons d'édition à part entière¹⁵. La volonté de rupture avec une Europe qui a déçu, en particulier la France, est particulièrement lisible dans l'intérêt de ces nouvelles maisons d'édition pour la littérature nord-américaine. L'intérêt de Monteiro Lobato pour Mark Twain est à comprendre en partie dans ce sens¹⁶.

Par ailleurs, Laurence Hallewell signale le peu de succès qu'avaient avant la guerre les traductions vendues par des maisons portugaises au Brésil, soulignant que, dans un pays au taux d'alphabétisation aussi bas, les uniques consommateurs du produit livre étaient globalement les gens qui lisaient les auteurs européens en version originale¹⁷. Les années 1930, qui mettent fin à la *primeira republica*¹⁸, coïncident avec un moment d'émergence des masses dans la vie publique et de progrès sensibles de l'instruction, grâce, notamment, à l'impulsion du président populiste Gétúlio Vargas et de Gustavo Capanema, qui devient ministre de l'Éducation et de la Santé publique en 1934. Durant cette période se développe également, en partie sous la protection du président, la *Livraria do Globo* de Porto Alegre (capitale du Rio Grande do Sul, dont Gétúlio Vargas avait été le gouverneur)¹⁹. Cette maison se focalise, pour pallier sa position géographiquement excentrée, sur le marché de la traduction de livres étrangers dès 1926, les auteurs nationaux ayant été en grande partie accaparés par les éditeurs de Rio de Janeiro, en mettant en place, jusqu'en 1947, une véritable industrie éditoriale basée sur une double traduction : tout d'abord un traducteur pour établir une traduction littérale, puis un traducteur pour assurer la conformité stylistique entre l'œuvre de départ et sa traduction. C'est en référence au travail de cette maison d'édition que l'écrivain Erico Verissimo définit les années 1940 comme « l'âge d'or de la traduction au Brésil »²⁰.

La traduction massive des livres étrangers dans le pays est ainsi une dynamique récente qui, par ailleurs, profite dès 1929 de la crise économique mondiale et de la forte dévaluation de la monnaie brésilienne. Celle-ci mène à une importante augmentation du prix des

¹⁴ *Ibid.*, p. 200-203.

¹⁵ Amorim, Sonia de, *Em busca de um tempo perdido*, São Paulo, EDUSP, 2000.

¹⁶ Carelli, Mario, *Cultures croisées. Histoire des échanges culturels entre France et Brésil, de la découverte aux temps modernes*, Paris, Nathan, Essais et recherches, 1993.

¹⁷ Hallewell, Laurence, *op. cit.*, p. 397.

¹⁸ Période politique brésilienne allant de la chute de la monarchie, en 1889 à l'arrivée au pouvoir de Gétúlio Vargas, en 1930.

¹⁹ Hallewell, Laurence, *op. cit.*, p. 396.

²⁰ *Ibid.*, p. 403-405.

livres importés d'Europe²¹. Si celui-ci était, en moyenne, de 3 000 reis en 1930, il atteint près de 18 000 reis en 1935, alors que le livre brésilien, produit dans le pays, conserve son prix : autour des 6 000 reis. L'édition brésilienne devient dès lors rentable car plus accessible financièrement ; à travers sa récente politique de traduction, elle met par ailleurs le livre à la portée de plus de lecteurs.

Cependant, ces auteurs traduits relèvent en majorité de la paralittérature : ainsi, sur les 338 titres publiés par la *Livraria do Globo* entre 1931 et 1950, 75 % sont des traductions d'auteurs de divertissements de masses (romans à l'eau de rose, romans policiers, etc.)²². De la même manière, sur les sept collections qui composent les traductions publiées par la même maison d'édition, seules deux éditent ce qui pourrait être perçu comme une littérature exigeante : la « Biblioteca dos séculos », qui publie des auteurs classiques allant jusqu'à la fin du XIX^e siècle, et la collection « Nobel », créée en 1933, qui recouvre les grands noms de la littérature d'alors : Proust, Huxley, Woolf, Gide, Pirandello ou Martin du Gard²³. Ce poids de la littérature de divertissement au sein des traductions publiées au Brésil n'est pas spécifique à ce pays. En effet, dans la France de la fin du XIX^e et des débuts du XX^e siècle, il faut, pour qui veut être traduit facilement et de manière rentable, faire partie des auteurs de divertissement²⁴. Un autre facteur de sélection à la traduction dans la France de 1900 est la résonance potentielle de l'œuvre avec les débats d'actualité, le cas de l'importation de Gabrielle D'Annunzio par la *Revue des deux Mondes* tend à le montrer : en effet, la traduction, qui prend des libertés par rapport au texte original, est établie de manière à constituer une œuvre plus facilement recevable par un public français²⁵. Dans cette optique, la nécessité de traduire Proust semble évidente au Brésil dès la publication, en 1933, de l'élément fondateur de la sociologie brésilienne, *Casa Grande e Senzala*²⁶. En effet, Gilberto Freyre, son auteur, se réclame, dès la préface de son ouvrage, d'une démarche proustienne :

L'étude de l'histoire intime d'un peuple a quelque chose de proustien ; les Goncourt l'appelaient déjà « ce roman vrai ». L'architecte Lucio Costa, devant les vieilles maisons de Sabara, de S. Joao del Rey, d'Ouro Preto, de Mariana, et de la province de Minas en général, dit : « C'est comme si l'on se rencontrait soi-même... On se souvient de choses que l'on croyait ignorer, mais qui étaient en dedans de nous, sans doute, Proust arriverait à expliquer cela²⁷.

²¹ *Ibid.*, p. 397-398.

²² Amorim, Sonia de, *op. cit.*, São Paulo, EDUSP, 2000, p. 66.

²³ Hallewell, Laurence, *op. cit.*, p. 398.

²⁴ Wilfert, Blaise, *op. cit.*, p. 79-80.

²⁵ *Ibid.*, p. 151-163.

²⁶ Freyre, Gilberto, *Casa Grande & Senzala: formação da família brasileira sob o regime de economia patriarcal*, Rio de Janeiro, Maia & Schmidt, 1933, p. 36.

²⁷ Freyre, Gilberto, *Maîtres et Esclaves*, Paris, Gallimard, Croix du sud, 1953 (pour la traduction).

Au moment où il peut être mobilisé dans la préface de l'ouvrage ayant valeur de pierre fondatrice de la sociologie brésilienne, l'auteur de la *Recherche* a acquis, du moins à travers le prisme d'une lecture brésilienne, une pleine place dans l'espace de réception. Cette place est purement liée à cet espace de réception, ce qui rend la traduction de l'auteur, à terme, nécessaire et presque indispensable.

Les deux collections de prestige de la *Livraria do Globo*, et en particulier la collection Nobel, se démarquent également des autres par l'importance donnée à la qualité des traductions. Celles-ci sont confiées à des auteurs brésiliens contemporains de renom, salariés au mois et non payés à la mission. Ces traducteurs sont, relativement à Proust, le poète Mario Quintana (pour *Du côté de chez Swann*, *À l'ombre des jeunes filles en fleurs*, *Le Côté de Guermantes* et *Sodome et Gomorrhe*), le poète Manuel Bandeira et Lourdes Souza de Alencar (pour *La Prisonnière*), le poète Carlos Drummond de Andrade (pour *La Fugitive*), et la critique littéraire Lucia Miguel Pereira (pour *Le Temps retrouvé*). Dans un article de la revue *Letras e Artes* du 02/03/1947, cette rétribution mensuelle de la traduction est défendue :

La *Livraria do Globo* de Porto Alegre est peut-être la seule entreprise éditoriale au Brésil à adopter le procédé nord-américain de traiter les traducteurs comme des fonctionnaires, travaillant quotidiennement à horaires fixes. [...] Une des raisons des mauvaises traductions parues ici ou là est la précipitation. Cette précipitation résulte presque uniquement des conditions du contrat de travail entre l'éditeur et le traducteur. L'éditeur confie le livre à ce dernier pour ne le payer qu'une fois la traduction terminée. Et le travail se prolonge durant six mois, un an ou parfois encore plus, causant au traducteur un manque de rémunération qui ne peut que lui occasionner du tort, étant donné la situation économique peu favorable dans laquelle vit en général cette classe sociale. Conséquence : pour être rapidement rémunéré, le traducteur précipite son travail, sacrifiant même, souvent, son renom littéraire à la nécessité pressante de terminer rapidement son travail. [...] Le travail fait à la manière d'un emploi, à horaires fixes et payé à la fin du mois supprime entièrement l'hypothèse de la précipitation. [...] [Le traducteur] s'efforcera au contraire de travailler avec le plus d'application possible, sans hésiter à perdre du temps à la recherche du terme exact et à l'usage du dictionnaire. [...] ²⁸

Ces conditions matérielles de traduction très particulières se couplent à l'installation de cette collection dans la capitale, Rio de Janeiro, et à la mise en réseau de ses traducteurs autour d'une bibliothèque commune d'ouvrages de référence²⁹.

Ce mode de fonctionnement revendiqué pose tout de même question. En effet, les contrats de traduction qui lient l'éditeur et Carlos Drummond de Andrade, pour *Les Paysans* d'Honoré de Balzac et pour

²⁸ Sauf mention contraire les traductions sont personnelles.

²⁹ Amorim, Sonia de, *op. cit.*, p.94-95.

La Prisonnière de Marcel Proust³⁰, semblent plutôt avoir été établis sur la base d'une mission payée à la page traduite. Le premier, signé le 23 août 1945, laisse au traducteur jusqu'au 30 juin 1946 pour rendre la traduction dactylographiée des *Paysans* de Balzac, soit un peu plus de dix mois, et prévoit le paiement de 13 cruzeiros par page traduite de l'édition française, à savoir environ 30 anciens francs français³¹, ce qui représente, converti à l'aide du convertisseur de l'INSEE³², 3,76 euros en 2014. Le second de ces contrats, établi le 25 octobre 1948, donne à Carlos Drummond de Andrade jusqu'au 30 septembre 1950 pour rendre *A Fugitiva* en traduction, et le rétribue à hauteur de 20 cruzeiros par page traduite à partir de l'original, ce qui fait en 1948 environ 222 anciens francs, qui équivalent en euros 2014, convertis à l'aide du même tableau, à 7,70 euros. Le salaire sera d'ailleurs réajusté en 1950 à 50 cruzeiros par page, ce qui revient à 1 000 anciens francs, qui eux-mêmes équivalent à 27,87 euros en 2014. Rappelons également que, revalorisé en 1943, le salaire minimum est alors de 380 cruzeiros, il ne sera réévalué qu'en 1952 à 1 200 cruzeiros, pour intégrer l'importante inflation que connaît le pays dès cette année-là. Le traducteur est ainsi nettement mieux payé en valeur absolue pour la traduction de Proust que pour celle de Balzac. Ceci est encore plus sensible dans la mesure où il est payé à la page traduite : le Balzac de départ est le volume VIII de l'édition française de la Pléiade (collection qui a la particularité de réunir en une page environ deux pages normales et demi), l'exemplaire de Proust est, quant à lui, le volume XIII d'*À la Recherche du temps perdu* dans la collection blanche de Gallimard : la taille d'une page est, dans ce cas-là, standard. La question se pose de la raison de cette différence salariale : amélioration, durant ces années, des conditions de travail des traducteurs ou reconnaissance salariale des difficultés particulières de traduction que présente Proust ? S'il est difficile de répondre à cette question, il est possible au moins de faire référence à ce que répond le poète Mario Quintana, traducteur des quatre premiers volumes de la *Recherche*, à propos des difficultés de traduction qu'il aurait rencontrées³³ :

- Avez-vous rencontré des difficultés spéciales lors de la traduction ?
- Beaucoup, comme j'y ai déjà fait allusion, à cause du style très particulier de l'auteur, en effet, contrairement à la tradition consacrée en France, sa construction est plus psychologique que logique. Ah ! combien de digressions, parenthèses, traits d'union, raccourcis et détours dans ces périodes, qui pour cette raison couvrent de temps en temps plus d'une page ! Mais aussi, quelle beauté ! [...]

³⁰ Archives *Fundação Casa de Rui Barbosa*: BR FCRB – Carlos Drummond de Andrade – CDA cp 570.

³¹ Tableau de conversion monétaire dans Hallewell, Laurence, *op. cit.*, p. 756-757.

³² <http://www.insee.fr/fr/service/reviser/calcul-pouvoir-achat.asp> (consulté le 21/03/2015)

³³ Quintana, Mario, Condé, José, « A tradução de Proust – Mario Quintana (entrevista cedida na íntegra pelo escritor José Condé) », *Revista Branca*, n° 4, Rio de Janeiro, décembre-janvier 1948-1949, p. 40.

Que le salaire à la page soit plus élevé du fait de la difficulté de traduction de Proust, ou que cela soit lié à une amélioration des conditions de traductions, le fait est que le traitement de Carlos Drummond de Andrade évolue plus ou moins du simple à l'octuple entre sa traduction de Balzac en 1945-1946 et sa traduction de Proust entre 1948 et 1950.

La traduction de Proust au Brésil, publiée de 1948 à 1956, bénéficie d'un contexte éditorial très particulier et même unique : si la réalité de l'édition brésilienne à ce moment-là ne correspond sans doute pas à l'image idéale qu'en donne la *Livraria do Globo*, il faut tout de même souligner que les conditions de traduction s'améliorent et que cette édition de Proust en portugais est une entreprise dans laquelle la maison d'édition est particulièrement prête à investir. Elle profite aussi d'un moment intellectuel et littéraire très favorable. Tous ces éléments liés au contexte de l'espace de réception à un moment précis renvoient à ce que dit Michel Espagne de la traduction au XIX^e siècle entre les espaces français et allemand :

La traduction autour de 1800 n'est pas uniquement ni même principalement un problème textuel. Tout au contraire, sa signification s'épuise dans les conditions de son émergence : perspective du traducteur, évaluation du contexte de réception, perspectives du contexte de départ, reformulation du sens initial, exécution matérielle du livre, relèvent d'une histoire de la culture³⁴.

Il semblerait que les circonstances, le contexte participent toujours, un siècle plus tard, des conditions d'émergence ou non d'une traduction, lorsqu'elles ne dépassent pas la simple raison du texte.

Un contexte proustien, une redécouverte de la France

L'étude de l'importation du livre français au Brésil, tout au long de la première partie du XX^e siècle (jusque dans les années 1950), permet d'observer un amoindrissement assez net³⁵. Cependant, il n'y a pas, en matière de circulation culturelle, de mouvement linéaire³⁶ : les dynamiques globales tendent à s'opérer par à-coups, au gré du contexte dans lequel cette circulation s'inscrit. Ainsi, bien qu'une diminution progressive de cette traversée soit amorcée tout de suite après la Première Guerre mondiale, c'est dans les années suivant 1929 que cet

³⁴ Espagne, Michel, « La fonction de la traduction dans les transferts franco-allemands, *Revue d'histoire littéraire de la France*, numéro spécial « Les traductions dans le patrimoine français », mai-juin 1997.

³⁵ Hallewell, Laurence, *op. cit.*, tableau p. 408-409.

³⁶ Compagon, Olivier, « L'Euro-Amérique en question », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos*, Debates [http://nuevomundo.revues.org/54783 (mis en ligne le 3/02/2009, consulté le 21/03/2015/)]

étiage est le plus radical. Dès lors, la crise de 1929 représente un moment d'importantes difficultés économiques pour le Brésil qui vivait essentiellement de la manne caféière, d'inflation, et d'augmentation radicale du prix des livres importés. De la même manière, dès 1940, l'occupation de la France réduit à néant la circulation du livre français vers le pays.

Curieusement, c'est sans doute cette interruption momentanée qui crée en partie les conditions exceptionnelles du moment de traduction de l'œuvre de Proust au Brésil. En effet, la rupture forcée, durant la guerre, de la circulation littéraire entre l'Europe et le pays cause une sensible redécouverte de la France et de sa culture dans l'immédiat après-guerre, lorsque le contact est rétabli. Un article de *Letras e Artes* du 22 septembre 1946 verbalise cet état de fait :

La vogue du livre français continuera

On a parlé, de manière erronée et précipitée de la décadence, parmi nous, du livre français, il semble qu'il y ait erreur dans tout cela. De fait, jusque peu avant la guerre, nous vivions totalement absorbés par la littérature française, au point de tristement ignorer les autres, surtout la Nord-Américaine. La guerre venue, l'absence du livre français et l'ample introduction sur notre marché du livre en langue anglaise fait que nous nous sommes énormément intéressés à ce dernier. Mais le français n'a pas été pour autant oublié. Aujourd'hui, lorsque les éditions françaises recommencent à apparaître dans nos librairies, nous pensons qu'elles ne manqueront pas de public [...].

Ce retour a aussi une réalité matérielle : ainsi un autre article de la même revue annonce la tenue à Rio de deux foires aux livres français – dans le hall du Ministère de l'Éducation, et au Copacabana Palace³⁷. De nombreuses traductions brésiliennes accompagnent cette dynamique, principalement à la *Livraria do Globo* : comme *Les Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos, traduit, en 1946 par Carlos Drummond de Andrade, le grand projet de traduction complète de *La Comédie humaine* d'Honoré de Balzac, ou d'*À la recherche du temps perdu*. Si cette dernière idée avait été évoquée pour la première fois au début de la Première Guerre mondiale³⁸, ce n'est qu'en 1946 qu'elle se concrétise³⁹.

À cette réapparition du livre français au Brésil, il est nécessaire d'ajouter un contexte de redécouverte effective de Proust, d'un côté et de l'autre de l'Atlantique. Au Brésil, il est amorcé par une nouvelle génération d'intellectuels formés par la toute jeune Université de São Paulo. En 1941, le premier article de la revue *Clima*, mise en place

³⁷ «Livros francêses», *Letras e artes*, 12/01/1947, p. 5.

³⁸ *O Imparcial (Sup.)*, Rio de Janeiro, 12/10/1941, p. 2. ; *O Diário de Notícias*, Rio de Janeiro, 14/09/1941, p. 18. ; *O Diário de Notícias*, Rio de Janeiro, 02/11/1941, p. 18.

³⁹ *Correio da Manhã*, Rio de Janeiro, 2^{de} section, 08/12/1945, p. 1; *A Manhã*, Rio de Janeiro, 23/11/1946, p. 4; *Letras e Artes*, Rio de Janeiro, 22/09/1946, p. 3.

par un groupe d'étudiants prometteurs de l'université en question, traite du rapport de Proust aux temps présents, à la modernité et aux problématiques de cette génération⁴⁰. De la même manière, ces moments proustiens, en France et au Brésil, semblent correspondre. À la création de la Société des Amis de Marcel Proust et de Combray, dans la France de 1947, répond ainsi la fondation du *Proust Club* de Rio de Janeiro, la même année. Les deux associations ont d'ailleurs un membre commun : un des secrétaires de l'ambassade du Brésil à Paris, Roberto Assumpção de Araújo⁴¹. De la même manière, au projet d'édition de Proust à la Pléiade⁴² et à la publication de *Jean Santeuil*, en France, répond au Brésil, bien qu'elle les précède un peu, l'édition de la première traduction de *À la recherche du temps perdu*, de 1948 à 1956.

C'est le 7 novembre 1948 qu'est signalée la publication de *No Caminho de Swann*, dans la traduction du poète brésilien Mario Quintana⁴³. Le quatrième numéro de la *Revista Branca* de Rio de Janeiro, en décembre 1948, est, de son côté, un numéro spécial entièrement dédié à Proust⁴⁴. Il donne lieu, un an plus tard, à la publication d'une *Proustiana Brasileira*⁴⁵, conçue comme une anthologie de bon nombre d'articles critiques brésiliens relatifs à l'auteur. Quelques mois auparavant, en 1949, comme pour corroborer l'idée d'une lecture de l'œuvre de Proust orientée par des problématiques culturelles nationales et même régionales, est publié à Recife un numéro de la revue régionaliste *Nordeste* consacré à la province chez le romancier⁴⁶. L'auteur de la *Recherche* est ainsi à la mode, au point même d'inspirer, dans le numéro du 19 décembre 1948 de la revue *Letras e Artes*, un mot croisé proustien. L'écrivain bénéficie d'une dynamique de redécouverte après un étiage durant les années 1930 (qui s'était traduit par moins de publications critiques) et une interruption de sa circulation dans les années 1940. Ce qui ne peut toutefois manquer d'intéresser, c'est que cet affaiblissement dans les années 1930 comme cette mode d'après-guerre sont lisibles de manière tout à fait parallèle en France et au Brésil. Il faut dès lors remettre en question, ou du moins fortement nuancer, l'idée d'un divorce culturel⁴⁷. Le processus semble nettement plus complexe et les critiques brésiliens de Proust tentent, par exemple, de s'exporter vers la France : comme le montre la traduction en

⁴⁰ Rui, Coehho, «Marcel Proust e a nossa época», *Revista Clima*, n° 1, São Paulo, mai 1941, p. 20-65.

⁴¹ *Bulletin de la Société de Marcel Proust et de Combray*, n° 1, Illier, 1950, p. 67-68.

⁴² En cours depuis mai 1949 si l'on se réfère à la correspondance de Jean Paulhan et de Pierre Clarac et concrétisé en 1954.

⁴³ *Letras e Artes*, Rio de Janeiro, 07/11/1948, p. 3.

⁴⁴ *Revista Branca*, n° 4 (Homenagem a Proust), Rio de Janeiro, décembre-janvier 1948-1949.

⁴⁵ Coehho, Saldanha (coord.), «Proustiana Brasileira», *Revista Branca*, Rio de Janeiro, 1950.

⁴⁶ *Revista Nordeste*, Ano V, n° 5 (Em busca da provincia perdida), Recife, novembre-décembre 1949.

⁴⁷ Rolland, Denis, *La crise du modèle français, Marianne et l'Amérique latine : Culture, politique et identité*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2000.

français, réalisée grâce aux financements du *Proust Club* et à destination du public français, de l'essai sur Proust de 1929⁴⁸ du poète brésilien Jorge de Lima⁴⁹. Il faut enfin se demander, pour prendre une pleine mesure de ce que représente cette traduction, si elle relève uniquement d'une politique de prestige éditorial ou si elle induit une démocratisation effective de la *Recherche*.

Politique de prestige ou réelle démocratisation ?

La publication de l'œuvre de Proust en portugais est réalisée au Brésil par une maison d'édition dont la traduction est le fond de commerce, mais qui n'a cependant pas pour habitude d'éditer une littérature aussi exigeante. Face à la publication massive de romans de divertissement, traduits à destination d'un public très large et au tirage important, l'entreprise de traduction de Proust peut sembler représenter plutôt une politique de prestige sans vocation rentable, du moins de manière immédiate. Dans les faits, celle-ci rencontre rapidement du succès, sans doute dans la mesure où elle permet de passer du « Proust-Slogan », au statut, pour l'auteur, d'écrivain dont il est au moins possible d'avoir une connaissance de première main. La revue *Letras e Artes* signale ainsi que la semaine de sa sortie, avec 120 volumes écoulés, *No Caminho de Swann* est le second livre le plus vendu dans l'État de São Paulo⁵⁰, le *Diário de Notícias* annonce quant à lui, en 1951, que Balzac et Proust réalisent alors les meilleures ventes dans le pays en terme de livres traduits⁵¹. Il est ainsi tout à fait possible que le succès ait pu surprendre, ou même prendre de court l'éditeur.

Il faut toutefois remarquer que le lectorat qui peut s'offrir Proust en traduction est aisé. En effet, le bulletin bibliographique brésilien précise le prix auquel est offert un exemplaire de la traduction de *Du côté de chez Swann* fin mars 1953. Celui-ci se vend pour 80 cruzeiros⁵² ; sachant que le salaire minimum mensuel est à ce moment-là au Brésil de 900 cruzeiros, un volume de la traduction de Proust revient à environ 9 % d'un salaire minimum mensuel brésilien. L'observation des registres d'emprunt de bibliothèques est également un bon moyen de constater cette demande qu'il y a autour de la traduction de Proust. Ainsi les versions portugaises et françaises de l'auteur arrivent à la bibliothèque de la faculté de Droit de Recife plus ou moins au même moment, autour de 1950⁵³. La consultation des fiches d'emprunt des ouvrages permet de remarquer

⁴⁸ Lima, Jorge de, *Dois Ensaios*, Maceio, Edições da Casa Ramalho, 1929.

⁴⁹ Lima, Jorge de, *Proust*, traduit du portugais par M.-A. Ducasse d'Oliveira Guimarães, Rio de Janeiro, Tupã Editeurs, 1953.

⁵⁰ *Letras e Artes*, Rio de Janeiro, 07/11/1948, p. 3

⁵¹ *Diário de Notícias*, Rio de Janeiro, 04/11/1951, p. 3.

⁵² *Boletim Bibliográfico Brasileiro*, n° 2, Rio de Janeiro, vol. I, mars-avril 1953.

⁵³ La faculté de Droit de Recife, une des seules facultés à l'époque, est à l'origine de l'université qui verra le jour quelques années plus tard.

que *Na Sombra das Raparigas em Flor* est emprunté 38 fois en traduction entre les années 1950 et 2000 tandis qu'*À l'ombre des jeunes filles en fleurs* n'est emprunté, sur la période, que deux fois. Il en va de même pour *O Tempo Redescoberto* et *Le Temps retrouvé*, empruntés respectivement vingt-neuf et quatre fois. Le reste des volumes de la *Recherche* connaît le même écart de diffusion entre texte original et traduction. Du fait de l'existence réelle d'un public sans doute en partie inattendu pour la maison d'édition, et d'un phénomène de redécouverte simultanée de l'auteur d'un côté et de l'autre de l'Atlantique, une traduction sans doute envisagée au départ comme une simple entreprise de prestige aboutit à une démocratisation relative de l'œuvre. Cette émergence d'un public pour la traduction de Proust au Brésil tend aussi à démontrer que le constat d'un rejet d'une certaine culture européenne en Amérique latine au XX^e siècle est à nuancer par la circulation effective de celle-ci en langue nationale. Tout ceci fait par ailleurs écho à l'achat, par la bibliothèque nationale de Rio de Janeiro, en 1928, quatre ans seulement après l'acquisition des premiers volumes de la *Recherche* en version française, du seul tome traduit en Espagne dans les années 1920 par Pedro Salinas : *Por el Camino de Swann* : preuve qu'il existait sans doute déjà au Brésil, dans les années 1920, un public pour Proust dans une autre langue que le français.

Conclusion : dépasser la langue

La traduction est ainsi au Brésil une tradition récente, liée à de multiples éléments culturels internes au pays, mais aussi à une situation politique internationale : relative rupture culturelle avec l'Europe, émergence des masses, crise économique internationale des années 1930, guerres mondiales ; elle est également le signe que l'élite culturelle nationale s'élargit durant la période à des gens qui ne maîtrisent pas parfaitement la langue française. L'émergence du marché éditorial de la traduction au Brésil est ainsi le symptôme aussi bien du recul de la maîtrise du français au Brésil que d'un élargissement de l'élite culturelle du pays : dans un cas comme dans l'autre, la langue française n'est plus un incontournable de l'identité des élites culturelles brésiliennes. De ce fait, traduire, c'est accepter cet affaiblissement de la langue au profit d'une circulation culturelle. Cette littérature traduite n'en est pas moins un objet qui circule et qui est donc lu dans le pays, ce qui remet en question l'idée d'un quelconque recul unilatéral de la culture française en Amérique latine et au Brésil en particulier. Et ce, d'autant plus que la traduction de Proust au Brésil vient justement attester du fait que si la langue française n'est plus indispensable pour l'élite intellectuelle nationale, la fréquentation d'un auteur comme Proust, ou au moins sa revendication, n'en reste pas moins un élément de distinction. Il serait pour cette raison plus juste de parler ici d'une dissociation entre culture et langue qui crée un accès plus massif à la première. Un autre élément qui peut faire penser que l'œuvre est devenue, à travers le dépassement

de sa langue originale, un classique dans un nouvel espace de réception, est le fait que la lecture critique brésilienne de l'auteur est médiatisée au point d'être traduite en langue française, au Brésil, à destination du marché français.

En manière d'épilogue, cette édition brésilienne de Proust est reprise à la fin des années 1970 en version bon marché chez l'*Editora Abril*, une maison d'édition qui produit, aujourd'hui encore, des livres à coûts réduits, vendus dans les kiosques à journaux. Cette traduction de Proust en particulier est dès lors bel et bien devenue, si ce n'est un objet de masses, du moins un objet financièrement plus facile d'accès, ce qui, par extension, médiatise Proust au Brésil. Peut-être est-ce là, comme quand aujourd'hui un roman sort en collection de poche, une autre définition possible, et nécessairement plus matérielle, de ce que pourrait être le fait de devenir un classique.

Annexe

Importations annuelles au Brésil de matériel imprimé en France				
Année	Volume	Valeur	Pourcentage du total d'importation de livres global (tous pays compris)	
	<i>Kg</i>	<i>US\$</i>	<i>Poids</i>	<i>Valeur</i>
Livres, journaux, périodiques, cartes				
1910	457 732	404 856	52,4	53,7
1911	586 945	533 676	47,9	58,0
1912	493 275	462 507	46,2	51,5
1913	684 008	558 060	33,5	43,7
1914	393 256	347 270	42,8	44,7
1915	268 221	236 026	36,2	46,1
1916	297 685	271 709	43,4	48,2
1917	296 485	276 341	45,2	47,6
1918	218 612	294 309	41,4	44,6
1919	243 094	306 552	38,9	42,6
1920	324 901	251 533	36,2	34,5
1921	244 152	219 070	36,0	38,2
1922	179 401	214 956	28,7	36,0
1923	41 037	194 628	40,0	39,1
1924	317 339	197 628	47,2	43,9
1925	335 801	202 032	44,8	36,7
1926	364 406	202 354	39,9	30,0
1927	331 297	221 372	42,5	32,8
1928	314 833	255 986	31,6	33,6
1929	283 442	216 719	33,3	26,6
1930	210 348	147 099	31,3	29,6
1931	183 639	129 899	37,0	33,3
1932	97 779	91 042	19,8	33,9
1933	73 084	91 542	19,2	30,3
1934	50 538	63 701	12,6	18,6
1935	38 246	70 903	9,5	25,0
1936	18 674	28 297	5,9	13,0

Livres (Classe douanière 6705)				
1937	31 246	47 131	7,9	11,6
1938	51 144	67 306	10,4	12,4
1939	36 123	44 323	8,6	9,2
1940	6 466	7 545	1,5	1,8
1941	847	1 454	0,2	0,3
1942	0	0	0,0	0,0
1943	0	0	0,0	0,0
1944	0	0	0,0	0,0
1945	0	0	0,0	0,0
1946	48 441	95 383	5,9	5,2
1947	86 127	217 838	8,5	9,4
1948	52 505	112 026	6,3	7,9
1949	82 260	151 502	9,1	11,1
1950	162 957	282 290	17,5	21,2
1951	214 468	460 718	15,0	16,7
1952	167 468	427 641	12,5	16,7

Source : Hallewell, Laurence , *Historia do livro no Brasil, rev e comp*,
 São Paulo, EDUSP, 2005, p. 408-409

Bibliographie

Abreu, Márcia , «A Circulação Transatlântica dos Impressos: a globalização da cultura no século XIX», *Revista do núcleo de estudos do livro e da edição*, 2011, vol. I, p. 115-130.

Abreu, Márcia, *Os Caminhos*, dos livros, 1^{re} ed. Campinas, Mercado de Letras/ALB/FAPESP, 2003, vol. I.

Amorim, Sonia (de), *Em busca de um tempo perdido*, São Paulo, EDUSP, 2000.

Bourdieu, Pierre, « Les conditions sociales de la circulation internationale des idées », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 145, p. 3-8.

Carelli, Mario, *Cultures croisées. Histoire des échanges culturels entre France et Brésil de la découverte aux temps modernes*, Paris, Nathan, Essais et recherches, 1993.

Casanova, Pascale, *La République mondiale des lettres*, Paris, Le Seuil, 1999.

Compagnon, Olivier « L'Euro-Amérique en question », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos*, Debates. [<http://nuevomundo.revues.org/54783> ; DOI : 10.4000/nuevomundo.54783 (mis en ligne le 3 février 2009, consulté le 15 septembre 2012)].

Espagne, Michel, « La fonction de la traduction dans les transferts franco-allemands », *Revue d'histoire littéraire de la France*, numéro spécial « Les traductions dans le patrimoine français », mai-juin 1997.

Hallewell, Laurence, *Historia do livro no Brasil, rev e comp*, Sao Paulo, EDUSP, 2005.

Leferme-Falguières, Frédérique, Van Renterghem, Vanessa, « Le concept d'élites. Approches historiographiques et méthodologiques », *Hypothèses* 2000, revue de l'École doctorale de l'Université de Paris I/Sorbonne, 2001, p. 57-67.

Queirós Mattoso, Katia de, Muzart-Fonseca dos Santos, Idelette, Rolland Denis, *Matériaux pour une histoire culturelle du Brésil. Objets, Voix et Mémoires*, Paris, L'Harmattan, 1999.

Rolland, Denis, *La Crise du Modèle français, Marianne et l'Amérique latine : Culture, Politique et Identité*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2000.

Schapochnik, Nelson, « La circulation des contrefaçons belges à Rio de Janeiro au XIX^e siècle », in Cooper-Richer, Diana, Mollier, Jean-Yves (coord.), *Le commerce transatlantique de librairie, un fondement de la mondialisation culturelle (France, Portugal, Brésil, XVIII-XX siècle)*, 1^{re} ed. Campina, IEL/UNICAMP, 2012, vol. I, p. 61-73.

Schapochnik, Nelson, « Edição, recepção e mobilidade do romance *Les mystères de Paris* no Brasil oitocentista », in *Varia História*, UFMG Impresso, 2010, vol. XXVI, p. 591-617.

Wilfert, Blaise, *Paris, la France et le reste..., Importations littéraires et nationalisme culturel en France, 1885-1930*, thèse d'histoire, Université Paris I Panthéon/Sorbonne, 2003.

RÉSUMÉ / MOTS-CLÉS

Le moment de la diffusion, de la réception et de la traduction de l'œuvre de Proust au Brésil coïncide avec l'émergence du monde de l'édition brésilienne. Après la Première Guerre mondiale et dans le prolongement des mouvances modernistes des années 1920, se développent bon nombre de maisons d'édition à capitaux brésiliens. La traduction devient une spécialité de certaines d'entre elles. Cet article cherchera à traiter l'émergence de l'édition brésilienne, notamment en ce qui concerne la traduction, en regard de la circulation de l'œuvre de Proust dans le pays.

Transferts culturels, Brésil, Réception, Edition, Traduction

RESUMO / PALAVRAS CHAVES

O momento de difusão, recepção e tradução da obra de Proust no Brasil coincide com a emergência do mundo editorial brasileiro. Depois da Primeira Guerra Mundial e no prolongamento do movimento modernista dos anos 1920, várias casas editoriais surgiram com capitais

brasileiros. A tradução tornou-se uma especialidade de algumas delas. Esse artigo procurara investigar a emergência do processo editorial brasileiro, em particular a tradução, observando-a em relação à circulação da obra de Proust no país.

Transferências culturais, Brasil, Recepção, Edição, Tradução

ABSTRACT / KEYWORDS

The time of the distribution, reception and translation of Proust's work in Brazil coincides with the birth of the Brazilian publishing industry. After the First World War and as an extension of the 1920 Modernist movement, many publishing houses financed by Brazilian capital emerged. For some of them, translation became a speciality. This article tries to observe the rise of Brazilian publishing houses, particularly as far as the translation activities are concerned, in relation to Proust's work circulation around the country.

Cultural transfers, Brazil, Reception, Publishing, Translation

CARAVELLE

CAHIERS DU MONDE HISPANIQUE ET LUSO-BRÉSILIEN

CARAVELLE 105

Décembre 2015

Cuba, cultures contemporaines	7
Sylvie MÉGEVAND : Présentation	9
<i>Les paradoxes culturels de la période spéciale</i>	17
Luisa CAMPUZANO : <i>La Casa de las Américas hoy (memoria personal asistida)</i>	19
Sylvie MÉGEVAND : Opus Habana, <i>organe du discours urbanistique de l'Oficina del Historiador de la Ciudad de La Habana</i>	35
Sylvie BOUFFARTIGUE : Le talent ne fructifie pas dans l'oisiveté : <i>une Française dans la Révolution cubaine</i>	53
<i>Des voix créatives multiples</i>	63
Nancy MOREJÓN : <i>Agustín Cárdenas y las formas del silencio</i>	65
Sandra MONET-DESCOMBEY HERNÁNDEZ : <i>Afro-féminisme et écriture critique à Cuba</i>	71
<i>L'exil : vers une autre transculturation</i>	91
Michèle GUICHARNAUD-TOLLIS : <i>Écritures, espaces et imaginaires cubains depuis l'exil</i>	93
Mélanges	115
Christine RUFINO DABAT : <i>La Magna Carta des coupeurs de canne dans le Pernambouc (Brésil) selon les archives de la Justice du Travail (1963-1965)</i>	117
Étienne SAUTHIER : <i>Une Madeleine tropicale : la première traduction brésilienne d'À la recherche du temps perdu</i>	137
Antonino VIDAL ORTEGA, Giuseppe D'AMATO CASTILLO : <i>Los otros, sin patria: italianos en el litoral Caribe de Colombia a comienzos del siglo XX</i>	153
Orlando ARAÚJO FONTALVO : <i>La ficcionalización del erotismo en los cuentos de Germán Espinosa</i>	177
Littératures	189
Poèmes de Nancy MOREJÓN inédits en France	191
Comptes rendus	199
(Voir détail p. 233)	

Prix : 27 €

CAR 105

Code Sodis : F408075

ISBN : 978-2-8107-0406-4



9 782810 704064